

Au moment où la science découvre que la qualité de l'alimentation conditionne notre état de santé, que nous devenons ce que nous mangeons, que le système immunitaire, garant de notre intégrité physique, seul rempart contre la maladie et donc contre le Sida, dépend étroitement de la qualité du contenu de notre assiette, des attentions de l'évolution, plus soucieux de leurs bénéfices que de la santé de nos concitoyens et de l'état de la sécurité sociale, se préparent à ouvrir de nouveaux camps de concentration pour animaux dits "de boucherie". Quel terme barbare bien digne de cette fin d'espèce que nous sommes devenus!

Comment peut-on encore tolérer une telle barbarie? (elle se développe grâce à l'indifférence générale des consommateurs qui achètent n'importe quoi sous prétexte que c'est moins cher, sans se soucier le moins du monde de l'autre facture, celle que leur présentera, inéluctablement leur corps, un jour ou l'autre, délabré par la toxicité de ce qu'ils ingurgitent.

Nous sommes en surproduction de tout; les paysans rebaptisés exploitants agricole sont littéralement exploités par les grands trusts chimique et les filières de la viande qui brassent des sommes colossales pendant qu'eux même sont endettés et ruinés.

Avant cette course folle à l'argent les paysans aimaient et respectaient les animaux qui les faisaient vivre. Ceux qui ont cédé au chant des sirènes du profit se mordent les doigts et essaient tant bien que mal, plutôt mal que bien, de retourner à la mesure et ce faisant, à la qualité. Il faut les y aider, notre survie et par dessus tout celle de nos enfants est à ce prix.

Aujourd'hui les hommes découvrent que rien n'est gratuit sur Terre et en particulier que l'information contenue dans ces supports que sont les aliments est capitale pour leur devenir.

Ainsi, la mémoire présente dans toute matière se transmet tout au long de la chaîne alimentaire au bout de laquelle est l'homme.

Ceci explique qu'aujourd'hui, on en soit réduit à supprimer les produits à base d'oeufs dans les repas des collectivités à cause des salmonelles qui deviennent incontrôlables.

Qu'attendent les scientifiques de l'INRA pour démontrer qu'il n'y a pas de salmonelles dans les oeufs provenant de poules élevées normalement c'est-à-dire disposant d'une nourriture naturelle, d'un

espace vital correct, pouvant gratter le sol et se percher comme l'a décidé Mère Nature qui l'a programmé dans leurs gènes.

Empêcher de "vivre leur vie" ces animaux les stresse leur fait perdre tous leurs repères. Ils deviennent littéralement fous.

Comment considérer les oeufs issus de ces malheureux volatiles. Certains les nomment oeufs de la souffrance, oeufs de la honte.

Si les consommateurs pouvaient voir sur les présentoirs la photo de ces poules dont la détresse physiologique est incommensurable, ils se détourneraient avec dégoût d'un tel produit porteur de mort. Ces oeufs manifestent d'ailleurs une inversion de polarité très inquiétanteavis aux consommateurs.

Nous devons aujourd'hui manger moins mais manger mieux. Ce changement de comportement nous est imposé par la Nature que nous pensions pouvoir asservir et bafouer en toute impunité.

Les aliments issus de l'exploitation intensive de l'animal, du végétal ou de la Terre elle même sont impropres à la consommation.

Nous savons aujourd'hui que la présence chimique d'une molécule (enzyme, vitamine ...) ne signifie pas que cette dernière a une activité biologique. Ce qui explique que les produits de synthèse aliments ou médicaments se révèlent souvent de puissants toxiques. Les maladies iatrogènes sont en croissance constante et les allergies alimentaires sont classées au 6^e rang des maladies dans le monde (toutes ne sont pas encore reconnues comme telles). Malgré cela et bien d'autres choses aussi inquiétantes, nous laissons continuer l'implantation de structures inhumaines vis-à-vis de l'animal qui nous nourrit et que nous ne respectons même plus.

Humain ne signifie plus rien aujourd'hui. Nous sommes une espèce en voie de disparition qui n'est menacée que par elle même.

Consommateur, ta seule arme est le boycott.

J. BOUSQUET

docteur es sciences, biologiste.

Diffusé sur www.arsitra.org 2002